

Apprendre des poèmes par corps

Charlotte Michaux

DANS **CAHIERS PÉDAGOGIQUES** 2025/1 n° 597, PAGES 39 À 40
ÉDITIONS CRAP - CAHIERS PÉDAGOGIQUES

ISSN 0008-042X

DOI 10.3917/cape.597.0039

Article disponible en ligne à l'adresse
<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-pedagogiques-2025-1-page-39?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CRAP - Cahiers pédagogiques.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Apprendre des poèmes par corps

Charlotte Michaux*

Si certains élèves ont une image dégradée de la poésie à l'école, elle peut faire l'objet d'études pédagogiques alternatives. Avec d'autres, dedans ou dehors, avec ou sans artifice, il existe une foule de moyens qui peuvent aider à entrer en relation corporelle avec les textes.

Début de chapitre sur la poésie. Je questionne mes élèves de 6^e : « pour moi la poésie, c'est... ». Certaines réponses attirent mon attention : « *C'est réciter un texte où je ne comprends rien.* » « *Pour moi c'est ennuyeux.* » « *Pour moi c'est stressant et les mots sont durs.* » « *Ça me parle pas.* »

Alors vient l'envie de déboulonner ce discours, et, surtout, de proposer une autre expérience du poème, où le sentiment d'exclusion culturelle disparaît.

RÉCITER EN ÉQUIPE

La poésie perd tout son attrait à être réduite à un exercice de mémoire. On troquera donc la pratique de la *récitation* contre celle de la *mise en voix*. Par équipe (de deux à quatre), on demande aux élèves de proposer la lecture expressive

d'un poème : répartir entre eux les voix, jouer sur les alternances, prévoir des moments de *chorus*. Je les invite aussi à « mettre du fluo » avec leur voix sur un ou deux mots du vers, qu'ils ont envie de faire ressortir pour les oreilles. Ce « fluo » matérialise un chemin de sens dans le texte, le leur. Ils ajoutent aussi quelques gestes expressifs, bien choisis. Et un vrai silence : pendant une, deux secondes, on va lever les yeux du texte, se taire et croiser le regard de l'auditoire.

La classe se transforme ainsi en petite ruche. Les idées de mise en scène fusent, on rit, on mime, on fait des voix étranges. J'entends et je vois des choses étonnantes, et le poème prend littéralement corps dans la classe. À partir des mises en voix des élèves, et des réflexions qui sous-tendent leurs propositions, on peut désormais expliquer le texte : on revient sur un passage précis, on s'interroge sur le sens d'un mot pour justifier une intonation.

OCCUPER LES MARGES

Ne passons pas à côté de l'essentiel : dans la poésie en vers, on respire dans l'espace de la page. Tout ce blanc au bout des vers, entre les strophes, invite à ralentir le rythme de la lecture, à faire des haltes, à retrouver son souffle. Les petits lecteurs se sentent parfois plus à leur place dans une page de poème, rarement saturée de mots.

Dans les larges marges d'un texte en vers, on peut laisser de la place au corps du lecteur pour discuter, réagir, s'exprimer, ou créer à sa suite.

Quand on met en page un poème pour les élèves, on peut augmenter les marges, et inviter ainsi les élèves à investir librement celles-ci pour y inscrire un écho personnel du texte : illustrations, émojis, questions, associations d'idées, réponse au poète, etc. À partir de ces réactions inscrites en marge, on peut ensuite bâtir, en classe entière, une analyse plus structurée du texte.

SORTIR DE LA CLASSE

Il est aussi possible d'organiser un parcours de lecture-écriture dans l'école, une bibliothèque, ou un lieu de visite préparé à cet effet (musée, forêt). On installe un circuit avec différents ateliers : un poème à chuchoter sous les arbres, une cocotte poétique à réaliser sur les tables de la cour, une lecture d'album à écouter au CDI, suivie d'un temps d'écriture « à la manière de ». Pendant la restitution, chacun et chacune partagent avec le groupe une des productions. Voici quelques propositions d'expériences sensibles qui permettent de répondre aux difficultés que les élèves avaient verbalisées.

Des médiations sensorielles autour de la nature, grâce à une guide naturaliste, m'ont ouvert de nouveaux chemins didactiques vers l'écriture poétique avec mes classes. Par une activité nommée Parfum de forêt, les élèves font une cueillette : feuilles, fleurs, humus, morceaux d'écorces. Puis, on décrit les odeurs, et on donne un nom au parfum de forêt ainsi obtenu. Cette activité est une riche préparation poétique, sensorielle et langagière. Suite à celle-ci, je demande aux élèves de composer un texte poétique, dans une veine sérieuse ou humoristique, qui comprenne une énumération botanique, une série d'adjectifs et quelques comparaisons pour qualifier au plus juste les odeurs, et la création lexicale d'un nom de parfum.

CONTEMPLER LA NATURE

Tout récemment, la floraison exubérante d'un Prunus dans la cour de notre collège a permis de faire vivre une expérience poétique aux élèves. Le thème de l'éphémère parcourt la poésie occidentale depuis l'Antiquité. En m'inspirant d'une coutume du Japon (le *hanami*, qui consiste à regarder tomber les fleurs de cerisiers), j'ai donc organisé un temps d'écriture autour de cet arbre, ponctué de la lecture de haïkus célébrant cerisiers sakura et pruniers en fleurs.

La classe se transforme ainsi en petite ruche.

* Charlotte Michaux est enseignante de lettres au collège René-Cassin de Ballan-Miré (Indre-et-Loire).

Ce moment poétique a rencontré un franc succès, et ancré dans les mémoires non seulement le mot d'*éphémère*, mais l'expérience de celui-ci, son répertoire symbolique, et la palette d'émotions qui lui sont associées. Émerveillement. Et tristesse, quelques jours plus tard, au constat de la disparition des fleurs dont la contemplation nous avait tant ravis. L'éphémère s'est inscrit dans la sensibilité des élèves – il y a fort à parier que ce mot ne restera pas lettre morte, par exemple quand ils découvriront plus tard les vers de Ronsard.

DÉPLIER LES TEXTES

On s'inspirera de certains dispositifs des albums de jeunesse pour dédramatiser l'analyse d'un poème. En poésie, le sens du texte peut résister et appeler à explications. *Explicare*, en latin, c'est littéralement enlever les plis, déplier. Cet exercice d'analyse est parfois difficile pour le jeune lecteur.

Textes à volets, leporellos (livre accordéon), textes en puzzle (à solutions multiples), sont de précieux outils pour travailler à construire le sens, sans angoisse. On s'attarde ici sur une forme de papier bien connue des enfants, la cocotte. Certains

poèmes se prêtent particulièrement bien au jeu, ceux qui fonctionnent sur l'énonciation d'un mot, et une série de connotations associées à celui-ci. Pour exemple, cette strophe de Maurice Carême :

*J'écris le mot agneau
Et tout devient frisé,
La feuille du bouleau
Et la lumière des prés.*

Textes à volets, leporellos (livre accordéon), textes en puzzle (à solutions multiples), sont de précieux outils.

On peut écrire *agneau* sur une face de la cocotte, noter la connotation (*et tout devient frisé, etc.*) associée au revers. Et poursuivre l'écriture poétique avec d'autres mots à fortes connotations. On peut passer par le dessin avec certains élèves pour étayer le travail sémantique. On obtient un bel objet graphique, et l'explication passe par une manipulation.

Laissons derrière nous craintes, préventions, sentiment d'illégitimité, pour inventer avec nos élèves un rapport plus émancipateur à la poésie. C'est une forme plus fluide, plus ouverte, plus joyeuse de littérature qu'un certain usage scolaire du poème voudrait bien nous le faire croire. ■

■ Des poèmes à mettre en corps

Des idées d'albums et de poèmes à mettre en corps pour vous lancer dans les pratiques décrites ici.

Albums à coloration poétique

Anne Crausaz, *L'imagier des sens*, Askip, 2022.

Lucie Félix, *Poème en jaune*, Les Grandes personnes, 2022.

Martine Perrin, *Grain de chagrin*, Seuil Jeunesse, 2021.

Isabelle Simler, *Dans les poches d'Alice*, *Pinocchio*, *Cendrillon et les autres* et *Les idées sont de drôles de bestioles*, Éditions courtes et longues, 2015 et 2021.

Thomas Vinau, *La poésie*, késako, Gallimard jeunesse, 2023.

Anthologies

Élisabeth Brami, *Poèmes à dire et à manger*, *Poèmes à lire et à rêver*, *Poèmes à rire et à jouer* et *Poèmes à vivre et à aimer*, Seuil jeunesse, respectivement 2002, 2003, 2004 et 2005.

Henry, Jean-Marie Henry, *Il pleut des poèmes*, anthologie de poèmes minuscules et

Plumes de poèmes, anthologie poétique autour des oiseaux, p'tits zoziaux et autres volatiles, Rue du monde, 2003 et 2017. Et avec Alain Serres, *Les poèmes ont des oreilles, 60 poèmes à dire comme ci et comme ça*, Rue du monde, 2013.

Haïkus

Véronique Brindeau, *J'écris des haïkus*, Picquier Jeunesse, 2016.

Agnès Domergue, *Il était une fois, contes en haïkus*, *Autrefois l'Olympe, mythes en haïkus*, et *Auprès de La Fontaine, fables en haïkus*, Thierry Magnier, 2013, 2015 et 2016.

Marie-Odile Vervisch, *Haïkus des animaux*, Circonflexe, 2018.

Poésie jeunesse

Anne Bertier, *Le temps des couleurs*, Mémo, 2013.

Élisabeth Brami, *Dico des sorcières et Dico*

des monstres, Hachette jeunesse, 1994 et 2001.

Julia Chausson, *La clé sous la porte*, À pas de loups, 2018.

Agnès Domergue, *L'herbier philosophie*, Grasset Jeunesse, 2020.

Géraldine Hérédia, *Poèmes en paysage*, Le port à jauni, 2015.

Constantin Kaïteris, *Sur un arbre caché*, Motus, 2018.

Valérie Linder, *Montagnes*, Esperluette, 2018.

Françoise Morvan, *La gigue du Père Fouettard et autres chansons atroces* et *La berceuse du marchand de sable et autres chansons douces*, Mémo, 2020.

Poésie contemporaine

Albane Gellé, *Voir les merveilles*, Atelier des noyers, 2023, et *Marche dans la nuit*, Esperluète, 2023.

Jacques Roubaud, *Menu, menu*, Gallimard Jeunesse, 2007, et *Les animaux de personne*, Seghers Jeunesse, 2022.

C.M.